



LA MUSARDIÈRE

La cocagne des dilettantes

Sur le logo de l'établissement, on peut lire : « Gabriel Peña, artisan torréfacteur ». C'est un peu réducteur, tant est forte l'identité de ce lieu qui oscille entre café culturel et restaurant de tapas et dont la déco (signée Michel Ghougassian) balance entre brûlerie rock'n'roll et tortilla flamenca. Il faut dire qu'il s'en passe, des choses, ici. Des goûteuses et des sonores. On y croise aussi bien des promeneurs solitaires que des guetteurs d'afers, des couples discrets que des troupes de musards. Qui viennent chopiner des ristrettos, gobichonner des tortillas, ou bien croustiller un morceau en musique. Avec le jazz manouche de Paris Paname, la guitare allumée de Raphaël Faÿs, le Old Time Blues de Mig and Tony, le reggae de Bongo Brass Band, le blues malgache de Tao Ravao, le country éraillé d'Angie Palmer, les voyages bohémiens de Two Apiece, les vinyles scratchés du DJ mix d'Eckson, le rock'n'roll de Merry Go Round ou l'apéro tango de la Milonga d'Adam... Sans oublier les Nuits Flamencas

d'Armature qui ont enflammé l'été dernier la cour de l'Échevinage ! Dans l'entrée-salon de thé qui fait office de boutique des musées municipaux, un panneau de l'Atelier du Patrimoine rappelle que les murs, au tout début du XIX^e siècle, ont abrité la boutique d'un marchand de tabac. Lequel a fort logiquement cédé sa place à un autre vendeur de drogues, médicinales cette fois. Un siècle plus tard, les pilules du pharmacien disparaissent au profit de panacées : les médailles miraculeuses d'une librairie religieuse. En 1991 apparaît « La Musardièrre », un magasin d'antiquités. En 2012, Gabriel Peña reprend les murs en conservant le nom. Ce en quoi il a eu raison : son établissement, si l'on en croit l'étymologie, est effectivement un endroit où l'on passerait des heures à musarder. C'est à dire, pas exactement à paresser, plutôt à flâner, à rêvasser. Un lieu de contemplation, au sens noble où l'entend le dilettante, « celui qui se délecte ». Un temple dont les aficionados consacrent leur temps à des riens qui sont tout.

